

CONSTATATION



Monsieur.—Dis donc, Poupoule, écoute ce que je lis dans mon journal : “ Le chameau, très sobre, peut travailler huit jours sans rien boire...”
 Madame (gracieuse, à monsieur).—Eh bien, moi, j’connais un chameau qui peut boire huit jours sans travailler !
 Monsieur.— ! ! ! ..

AURORE SUR LA MER

Dans la lumière et dans le bruit
 S'éveille le petit village ;
 Enfants et femmes sur la plage,
 Attendent les pêcheurs de nuit.

La mer semble un ruban de moire,
 Les voiles des bateaux tremblants
 Font comme de légers points blancs
 Sur la profondeur bleue et noire.

De grands oiseaux passent dans l'air,
 Ailes ouvertes, et les voiles,
 Parmi les dernières étoiles,
 Brillent dans l'azur du ciel clair.

PAUL. BOURGET.

NAIVETÉ

Bétantout.—Je viens de rencontrer notre ancien camarade Laboule !
 Durand.—Ah ! et comment va-t-il, ce cher Laboule ?
 Bétantout.—Pas bien, c'est à peine si je l'ai reconnu tant il est changé. Il est devenu d'une maigreur effrayante.
 Durand.—Est-ce possible, lui si gras autrefois ?
 Bétantout.—Ah ! mon cher, c'est effrayant. Je suis maigre, n'est-ce pas ? et toi, tu n'es pas gros ! Eh bien ! Laboule est aussi maigre que nous deux ensemble.

ERREUR PROFONDE



Le mendiant.—La charité, s'il vous plaît... je suis seul au monde.
 Le savant.—Quelle erreur ! car la statistique que voilà prouve qu'il y a un milliard quatre cents millions d'hommes sur la terre.

SON BÉNÉFICE

Toto.—Je voudrais bien que tu laisses la cuisinière me préparer elle-même mon lunch.
 La mère.—Mais ça ne me donne pas grand travail, mon chéri.
 Toto.—Je le sais bien.
 La mère.—Mais alors...
 Toto.—C'est parce qu'elle a meilleur appétit que toi et qu'elle m'en met plus dans mon assiette.

RES PUBLICA

L'électeur.—Pensez-vous qu'il soit possible à un politicien d'être honnête ?
 L'homme d'Etat.—Oh ! oui... mais je ne vois pas où s'en trouve la nécessité.

PAS DE CACHETTE

Lui.—Juliette, ma chérie, m'aimez-vous, — moi ou mon argent ?
 Elle.—Je vous aime tous les deux, cher Alfred !

LES BAVARDES

—Je venais pour prendre des nouvelles de Mme Durand.
 —Ah ! ah ! vous venez voir Mme Durand, vous la connaissez donc ?
 —Naturellement, sans cela...
 —Il y a longtemps que vous la connaissez ?
 —Oui, j'ai fait sa connaissance par mon frère... mais qu'est-ce que tout cela vous...
 —Ah ! vous avez un frère ?
 —Oui, mais...
 —Il est plus jeune que vous, votre frère ?
 —Non, plus âgé, mais...
 —Vous devez avoir trente ans, n'est-ce pas ?
 —Ah ! ça, voulez-vous m'introduire auprès de Mme Durand ?
 —Impossible, mon cher monsieur.
 —Elle ne reçoit donc pas aujourd'hui ?
 —Oh ! je n'ai pas dit ça.
 —Alors, elle vous a donné ordre de ne pas ne recevoir ?
 —Elle ne m'a rien dit.
 —Dans ce cas, c'est vous qui refusez de m'introduire ?
 —Que voulez-vous, cela m'est impossible, mon pauvre monsieur.
 —Me direz-vous au moins pourquoi ?
 —Parce que, voyez-vous, moi, je ne suis pas la domestique de Mme Durand ?
 —Ah ! c'est différent, veuillez m'excuser, vous êtes peut-être une parente ? Mais auriez-vous l'obligeance d'appeler la bonne ?
 —Mais, je n'en sais rien, voyez vous-même !
 —Eh bien, laissez-moi entrer !
 —Entrer ici, pourquoi faire ?
 —Pour voir Mme Durand, parbleu ?
 —Mme Durand ? mais ce n'est pas ici... Mme Durand demeure à l'étage au dessus.

SCIENCE MÉDICALE

Premier chirurgien.—Qu'est-ce qui vous fait croire que le patient mourra si nous ne pratiquons pas l'opération ?
 Deuxième chirurgien.—Là n'est pas le point. Nous sommes en face d'une maladie nouvelle et si le patient allait vivre sans opération, cela établirait un mauvais précédent pour nous.

L'ATTITUDE CLASSIQUE

Le père.—Vous me dites que vous avez demandé à ma fille d'être votre femme ; mais vous ne parlez pas de votre position.
 Le soupirant.—Ma position... ma position... mais la position habituelle en ces circonstances : à genoux, monsieur.

EXPLICATION

Mlle Léa.—Mais, mon ami, je ne vous aime pas... Il faut vous faire à cette idée...
 M. Firmin.—Oh ! vous ne m'aimez pas !... Mais alors, comment avez-vous pu dévorer les \$53 de chocolats, de caramels, de peanuts que je vous ai apportés durant la dernière année du dernier siècle ?..

Mlle Léa.—Tout simplement... tout simplement parce que j'adore les bonbons...

AVIS MÉDICAL

Le médecin.—Prenez-vous beaucoup d'exercice ?
 Le client.—Je descends à mon bureau en tramway.
 Le médecin.—C'est trop violent. Descendez à cheval.

BOUDERIE

Lui (à part).—Je sais que j'ai raison, mais je ne veux pas être le premier à m'expliquer.
 Elle (à part).—Je sais bien que j'ai tort, mais je ne lui demanderai jamais de me pardonner.

L'homme pourra interroger les choses, et il fera bien ; mais c'est toujours lui qui les fera parler.

ROSSERIE



Elle.—Ce piano est-il bien accordé, monsieur qui avez de “ l'oreille ” ?